

Assises autour d'une table ornée de plats en argent remplis de pâtisseries, de petites tasses de porcelaine roses à fleur, vêtues de nos robes de mousseline et de dentelle légère, nous prenons la pose de manière élégante. Nous nous observons toutes, nous discutons de sujets simples, peu ennuyeux, peu complexes. Nous nous devons de sourire légèrement, sans trop en faire mais assez pour que l'on nous remarque. Nous nous devons d'agir comme chacune d'entre nous, de parler comme chacune d'entre nous, de penser comme chacune d'entre nous. Les divergentes ne sont pas acceptées, elles sont exclues et finissent seules dans ce salon. Nous autres attendons l'arrivée tant attendue que nous promettent les grands. L'arrivée qui nous fera sortir de ce salon de thé vitré. Nous croisons les regards de certains intéressés à travers la vitre, un simple sourire suffit à les décider. Nous savons toutes que pour quitter le salon, il faut bien se comporter comme les grands nous l'ont appris et que si nous voulons être en extérieur, il faut rester docile. « Nous sommes heureuses lorsqu'on nous l'ordonne ».

Je fais partie de ce salon, je me comporte comme les autres, reniant les différentes, mimant les gestes de chacune d'elles, souriant à m'en décrocher la mâchoire. Je partirai d'ici, je trouverai un supporter. Mais jamais, je n'obéirai aux ordres. Ils peuvent m'entraver des pieds à la tête, jamais ils ne briseront ma pensée.

Shagane Bénard, L1 Lettres